

les écrivains à leur place

Résider

Je suis, depuis le 15 janvier, en résidence d'écriture à Lyon

Résider.

Avoir son domicile dans un lieu.

Laisser le Québec, pour trois mois, l'hiver de préférence. Pour une résidence d'écriture à l'étranger. Changer l'écriture de place. Changer le *contexte*, ce qui entoure le texte et son émergence, ce qui entoure l'auteur lors du jaillissement

des mots. Laisser l'auteur se ressourcer. Changer les irrigations qui abreuvent, les fontaines. Risquer la sécheresse. Avoir la chance/temps de pouvoir risquer la sécheresse. Détruire des barrages, créer de nouvelles résistances. À Lyon, alors qu'on vient du Québec, entendre dans le français les accents d'ici, les façons de dire. Vivre les malentendus, les incompréhensions. Nous parlons une même langue autre. Accepter d'être l'autre, la différence, l'étrangère. Jouer.

Avoir, pour une fois, domicile *en* l'écriture. La prioriser. Ne pas presser l'écriture hors de soi, ne pas la coincer entre deux heures dans l'agenda. Cette image du tube dentifrice entre les mains. Les heures de la poésie, prédéterminée. Les mots, les thèmes qui reviennent comme des tics. Appelés par les obsessions, ou par les circonstances de l'écriture, comprimées et toujours mêmes ?

Résider.

Consister en.

Les mots ne sont plus en soi. Être dans les mots comme perdue petite en les étoiles. Sans rapport de force juste la curiosité mutuelle, le désir d'apprivoisement. Ne plus chercher le mot, juste lourd dense évocateur ou précis. Attendre. Attendre que lui vienne. Peut-être rien ne viendra sauf solitude. Ou mots détestés. Laisser venir. Se casser la tête et rester là, les os temporaux, frontal, pariétaux, occipital en corolle ouverte. La joie de recouvrer la liberté d'attendre les réelles et profondes rencontres.

Vivre, pour une fois, le luxe essentiel de la poésie, à temps plein.

Catherine Lalonde

© Jean-Pierre Angier/Troisième Bureau



À table, les lecteurs ! Le public tout autour. Un dispositif de lecture original imaginé par Troisième Bureau, à Grenoble, pour le festival Regards croisés (lire p.6)

Loisir de la culture, culture du loisir

Après l'État, la Région : nous poursuivons notre tour d'horizon des politiques culturelles en matière de livre et de lecture (lire pages 2 et 3). Après la concertation avec les professionnels, en juillet 2007, la Région Rhône-Alpes a souhaité développer ses aides. Les nouvelles mesures sont en train de se mettre en place. Pas toujours facile de les faire passer auprès des médias. Peu d'intérêt de la part des régionaux, dont la rubrique « culture » est devenue la plupart du temps la rubrique « loisirs », moins encore de la part des nationaux. Félicitons-nous tout de même du fait que France Culture, à travers l'émission « Tout arrive », s'est risquée à apporter un éclairage sur les arcanes d'une politique du livre en région. C'était le 9 avril, et c'était en effet risqué. Car lorsqu'on anime une politique du livre en région et lorsqu'on anime une émission de France Culture, on ne parle pas forcément le même langage. Ainsi cette journaliste qui s'interrogeait sur l'action d'une collectivité territoriale, non pas en faveur des libraires, des éditeurs, des bibliothèques et des manifestations, mais des lecteurs... La question avait de quoi surprendre. Car pour qui travaillent les écrivains, les éditeurs, les libraires, les bibliothécaires, sinon pour d'éventuels lecteurs ? Lorsqu'on lui répondit que les manifestations littéraires – notamment certaines fêtes du livre – étaient une partie importante du dispositif parce qu'elles créaient des occasions et du lien entre écrivains et lecteurs, la même journaliste les associa à une simple « activité de loisirs ». Imaginons sa réaction si on avait tenté de lui expliquer qu'une politique du livre pouvait aussi s'adresser à des non-lecteurs... **Laurent Bonzon**



© Jean-Pierre Huguet/Éditeur

livres & lectures/p.7

Le voyage et la vie selon Alexandre Bergamini

Petit livre précieux, *Cargo mélancolie* est un parcours géographique et intérieur qui tient de l'errance. Entretien avec l'auteur.

beaux-livres /p.9

Les images de Jacques Barry

Une très belle monographie signée Bernard Collet chez Jean-Pierre Huguet Éditeur.

Notre-Dame du poteau électrique (80 x 100 cm)

patrimoine/p.11

3 364 cartes anciennes, qui dit mieux ?

À la médiathèque de Chambéry, un ensemble rarissime de cartes anciennes du monde entier. À découvrir.

en +++++

Après trois mois de résidence à Lyon, Catherine Lalonde nous a laissé un dernier souvenir avant son retour à Montréal, mi-avril. En collaboration avec *Livre & Lire*, le magazine *Kibland* publie en effet dans son numéro d'avril-mai un inédit de l'écrivain intitulé *L'Avancée*. Ce texte, avec d'autres, paraîtra prochainement dans *Amérique, Amériques ! Écrits du Québec - 1608-2008*, publié par La Passe du vent en coédition avec *L'Instant même*. Catherine Lalonde sera par ailleurs de nouveau en Rhône-Alpes en octobre, à l'occasion de Parole ambulante et des festivités prévues pour le 400^e anniversaire de Québec.

→ www.arald.org

Après la concertation, les nouvelles mesures régionales en faveur du livre et de la lecture

La Région en priorités

Retour sur la nouvelle politique régionale du livre avec Najat Vallaud-Belkacem, conseillère régionale déléguée à la Culture.

Après le cinéma et l'audiovisuel, le spectacle vivant et les arts plastiques, la Région a souhaité revisiter sa politique du livre et a organisé, en 2007, une concertation avec les professionnels. Avec le recul, quel regard portez-vous sur cette série de consultations ?

La concertation avec les acteurs du livre et de la lecture est effectivement venue clore un cycle de consultations engagé en 2004 dans le but de revisiter l'ensemble des politiques culturelles régionales. La méthodologie utilisée a été à chaque fois la même : réunir l'ensemble des acteurs, les écouter et s'appuyer sur un travail d'analyse du terrain. S'agissant du livre, nous avons utilisé plusieurs études commandées par la Région : celle de Bernard Lahire sur la condition des écrivains, mais aussi celles de Dominique Cartellier sur l'édition et de Françoise Benhamou sur la librairie. Ce socle de connaissances nous a permis d'y voir plus clair sur les réalités vécues par les acteurs du livre, et de mieux cerner quelles pouvaient être les priorités de l'intervention régionale. L'aide de l'ARALD et l'expertise de l'Observatoire des politiques culturelles nous ont été très utiles durant tout ce processus.

Y a-t-il eu une spécificité de cette consultation dans le domaine du livre ?

L'une des difficultés était sans doute que les acteurs du livre ne sont pas structurés ni organisés comme ceux du spectacle vivant, qui sont plus revendicatifs et ont l'habitude de défendre leurs intérêts. Dans le cas du livre, les auteurs, les éditeurs, les libraires, les bibliothécaires, les responsables de manifestations littéraires n'ont pas forcément l'habitude de se retrouver pour discuter. Cela a donc été un peu plus long à se mettre en route. Mais au bout du compte, les débats et les contributions ont véritablement nourri le texte final.

Mais comment dépasse-t-on les disparités entre les acteurs et leurs intérêts ?

C'est justement ce qui était intéressant dans cette consultation. Au début, on a eu l'impression que les professionnels ne parlaient pas la même langue. Tout notre travail a été de faire en sorte qu'ils se rencontrent à un moment donné autour d'un intérêt général commun : la préservation et la valorisation du livre. Ensuite, il a fallu faire en sorte que chacun des acteurs se retrouve dans la nouvelle politique.



© Région Rhône-Alpes

« C'était pour nous une idée fixe : mettre la création au cœur de nos dispositifs ! »

Il est vrai que cette nouvelle politique comporte des mesures pour les librairies et les maisons d'édition, mais le choix le plus marquant a été fait en faveur des écrivains. Pourquoi privilégier ce secteur ?

Parce que c'est un choix que nous avons fait dès 2004 et maintenu pour l'ensemble des secteurs culturels que nous avons revisités : il s'agissait de remettre la création au centre de chaque politique. Jusque-là, quel que soit le domaine, nous aidions fortement l'entourage du créateur, nous intervenions sur les publics, mais finalement, les créateurs passaient un peu à l'arrière-plan. Nous avons souhaité les remettre sur le devant de la scène, y compris dans le domaine du livre, où nous avons décidé de créer un fonds d'aide aux auteurs pour des bourses d'aide à l'écriture, pour accompagner les écrivains en résidence et soutenir des projets de création transversaux.

Mais l'aide aux écrivains est un domaine où l'État est déjà présent sous la forme d'aides à l'écriture attribuées par la DRAC et le CNL. Or, jusque-là, on avait plutôt l'habitude de voir la Région et l'État s'investir dans des domaines complémentaires. Comment expliquez-vous cette nouveauté ?

Pour élargir le propos, il faut préciser que, en matière culturelle et à deux exceptions près (l'Inventaire général du patrimoine culturel et les enseignements artistiques spécialisés), la Région n'a pas de compétence obligatoire. Donc, tout ce que nous faisons, nous le faisons en plus des autres, en essayant de ne pas nous substituer à eux, même si, dans certains domaines, notamment celui des festivals, nous nous sommes parfois substitués à l'État lorsqu'il s'est désengagé. Cependant, l'idée reste pour nous d'être présents en complément des autres collectivités publiques.

Pourtant, votre présence dans le domaine culturel est de plus en plus forte...

C'est vrai, mais c'est une question de volonté politique. Celle exprimée par Jean-Jack Queyranne dès le début de son mandat était de doubler le budget alloué à la culture, et, au-delà des moyens financiers, de mettre des moyens humains. Cette volonté nous a conduits à constater les carences de certains dispositifs, par exemple s'agissant des auteurs, et à les compenser du mieux possible.

Pour ce faire, vous avez choisi de participer à la commission d'attribution des bourses organisée par l'ARALD pour les aides allouées par la DRAC plutôt que de créer votre propre commission. C'était aussi un choix...

Oui, nous avons souhaité nous appuyer sur cette commission car nous ne voulions en aucun cas rivaliser avec l'État. Nous ne cherchons pas à exister dans l'absolu, mais à améliorer la situation des écrivains.



Rencontre avec Joël Egloff, Charly Delwart et Thierry Beinstigel à la fête du livre de Bron, édition 2008.

© Lire à Bron

Quel est le budget que vous consacrez désormais aux écrivains ?

L'ensemble des aides aux écrivains représente 100 000 € et comprend les bourses d'aide à l'écriture, les aides aux résidences et aux créations interdisciplinaires.

Et à combien s'élève l'enveloppe globale ?

Le budget consacré au livre dépassait 2 M€, et nous venons d'ajouter 500 000 € pour cette nouvelle politique. Il faut aussi

évoquer le dispositif de la carte M'ra réservé aux lycéens et apprentis, qui concerne la politique du livre à travers l'achat d'ouvrages dans les librairies.

Dans ce cadre budgétaire, quelles sont les nouvelles mesures pour l'édition et la librairie ?

Les aides à l'édition sont développées et concernent désormais la littérature jeunesse et la bande dessinée de création, en plus des aides habituelles à la publication dans le domaine de la littérature, des sciences humaines, du patrimoine et des arts plastiques. La Région a également prévu des aides à la réimpression et à la réédition d'ouvrages ainsi qu'un soutien aux actions mutualisées et à l'événementiel. Du côté de la librairie, le soutien à l'animation est conforté et nous mettons en place une aide au développement de fonds à rotation lente ainsi que des aides à la création, à la rénovation, à la reprise et à l'agrandissement.

repères

La Région apporte son soutien aux écrivains et développe son aide dans le domaine de l'édition, de la librairie, des manifestations, des structures soutenant le livre et la lecture, de la mise en réseau des bibliothèques

Parmi les nouvelles mesures de la Région :

- la mise en place d'un fonds d'aide aux auteurs (bourses d'aide à l'écriture, bourses de résidence et aides pour des créations interdisciplinaires)
- la création d'une mission d'observation et d'un pôle de conseil aux entreprises (secteur juridique et gestion)
- le renforcement des aides à la publication pour les éditeurs : prise en compte de l'édition de BD de création et de la littérature jeunesse ; aide à la réédition d'ouvrages de fonds
- la création d'aides à la reprise, à l'agrandissement et à la création de librairies, ainsi que l'aide à la constitution de fonds « à rotation lente »
- le soutien aux projets mutualisés
- l'accompagnement stratégique face aux mutations du secteur
- le développement d'actions de médiation culturelle et d'observation des pratiques, notamment dans le secteur des fêtes et salons du livre
- le développement d'outils valorisant le patrimoine et la production éditoriale régionale : guide du patrimoine littéraire, nouveau prix Rhône-Alpes des lycéens, prix de l'adaptation d'une œuvre littéraire au cinéma...



Une rencontre des Automnales à Chambéry, dans le cadre du Festival du premier roman.

« Nous savons qu'il nous faut aussi nous serrer la ceinture, mais la politique reste faite de choix et de priorités... »

Autant de domaines où l'économie côtoie le culturel...

Tout à fait, mais la Région est la collectivité chef de file dans le domaine du développement économique. Donc, dès qu'il y a une entrée économique dans une question culturelle, nous y sommes particulièrement sensibles. C'est pour cela que nous avons, dans chacune de nos politiques culturelles, une vision qui est triple : privilégier le créateur ; favoriser l'accès à la création de publics toujours renouvelés et diversifiés ; tenir compte du développement économique que cela génère.

Cette montée en puissance de la Région a aussi lieu dans un contexte difficile pour le ministère de la Culture, un contexte d'« argent rare » qu'évoquaient récemment dans ces pages les conseillers pour le livre de la DRAC. Or, fin 2007, dans *Libération*, vous avez publié une tribune dans laquelle vous vous exprimiez assez vigoureusement sur le désengagement de l'État en matière culturelle. La Région a-t-elle vocation à occuper peu à peu le terrain culturel laissé libre par l'État ?

Non, je pense que nous ne pourrions pas continuer ainsi très longtemps. Au-delà de la Région, l'ensemble des collectivités locales participent à hauteur de 70 % au financement de la politique culturelle en France, et cette situation n'est pas tenable car elle vaut pour la culture mais aussi pour de plus en plus d'autres domaines comme les transports ou la petite enfance. Comme nous avons affaire à des mondes coupés les uns des autres, il est difficile d'avoir une lecture claire de la situation, mais je suis très inquiète, même si, pour ce qui est de la région Rhône-Alpes et du secteur culturel, la collaboration entre l'État et les collectivités locales continue de bien fonctionner malgré les difficultés budgétaires et les tensions au niveau national.

Mais quel était l'objectif global de la Région en revisitant ses politiques culturelles ?

Il s'agissait d'un engagement, mais aussi d'une façon de démontrer qu'en menant une politique culturelle intelligente et conséquente, on rendait service non seulement aux créateurs, mais aussi aux publics et aux territoires, et cela en termes culturels et économiques. Notre politique en matière de cinéma est sur ce point exemplaire et l'on sait qu'elle peut créer un nombre important d'emplois. Pour 1 € investi, les calculs montrent que l'on gagne environ 8 € en retour en termes de développement économique et d'emplois créés... C'est donc aussi une façon de montrer que l'État a tort de se désengager de la politique culturelle.

La Région est-elle aussi dans un contexte d'« argent rare » ?

Il est vrai qu'en 2008, cela n'a pas été si simple car nous étions censés être à budget constant. Or, en matière culturelle, si vous prenez les conventions qui nous lient aux institutions et qui prévoient une revalorisation automatique chaque année, nous ne pouvons déjà plus être à budget constant... Nous savons qu'il nous faut aussi nous serrer la ceinture, mais la politique reste faite de choix et de priorités et si nous maintenons ceux que nous avons faits en 2004, cela peut nous permettre de conserver une politique culturelle de poids.

Mais y a-t-il, selon vous, une pertinence spécifique de l'échelon régional ?

En fait, l'échelon régional est particulièrement intéressant pour tout ce qui concerne la mise en réseau. Il ne faut pas imaginer que la Région puisse se substituer aux communes, parce qu'il y a des choses qui sont beaucoup mieux faites au niveau d'une ville : le soutien aux petites salles de spectacles ou aux bibliothèques, par exemple. En revanche, dans le domaine du livre, la mise en réseau des bibliothèques des villes-centres à travers Lectura est une action qui me paraît particulièrement opportune et la Région reste un acteur privilégié de ce type d'engagement.

Y aura-t-il une évaluation de cette nouvelle politique régionale du livre ?

Bien sûr, et c'est aussi dans le sens de la concertation. Dans un an, il faudra procéder à l'évaluation des nouvelles mesures, comme on le fait dans les autres secteurs culturels. On retrouvera tous les acteurs et on fera le bilan de ce qui a été fait. C'est une démarche très intéressante et cela permet aux acteurs de se retrouver. Ce sera le cas pour le livre au cours de l'année 2009.

Propos recueillis par L. B.

La vie pleine de rebondissements d'un commerce culturel en centre-ville

Raconte-moi ton déménagement !

Raconte-moi la Terre
38, rue Thomassin
69002 Lyon
tél. 04 78 92 60 22
www.raconte-moi.com

En septembre, la librairie Raconte-moi la Terre aura changé d'adresse. Ce n'est pas qu'elle a décidé de s'agrandir ou que son emplacement actuel – rue Thomassin, dans le 2^e arr. de Lyon – ne lui convient plus, mais c'est qu'elle ne convient plus à ses nouveaux propriétaires. État des lieux avant la fin du bail.

On imaginait les fonds de pension américains capables de tout, et même de ne pas apprécier la lecture... En plein centre de Lyon, la vente d'un ensemble de douze immeubles de la Ville, il y a deux ans, avait déclenché critiques et interrogations. Aujourd'hui, elles paraissent fondées. Peu à peu, les propriétaires ont en effet mis fin à tous les baux commerciaux du quartier. La librairie Raconte-moi la Terre, spécialisée dans le voyage, est la dernière victime de cette recomposition commerciale, qui se fera au profit d'enseignes plus luxueuses et surtout plus rémunératrices. Pour la librairie, l'affaire remonte

à un peu plus d'un an, mais n'est connue que depuis quelques semaines. Elle est classique. Au bout de neuf ans de bail, le propriétaire ne souhaite pas le renouveler dans les mêmes conditions et une procédure d'éviction est lancée en 2007. Pour François Chazelle, responsable de Raconte-moi la Terre, il s'agit de négocier au mieux l'indemnité d'éviction qui doit lui permettre de se réinstaller : « Dès lors que ce genre de difficultés commence, cela devient difficile à vivre au quotidien. Alors, à partir du moment où j'ai trouvé le local, j'ai accepté de partir... »

Un nouveau départ

Ironie du sort, la chance de la librairie, c'est de s'être installée, il y a dix ans, dans un quartier alors peu attractif, puisque l'indemnité prend en compte, outre les frais de déménagement et de licenciement éventuels, la valeur résiduelle de l'actif et l'augmentation de la valeur immobilière des lieux depuis l'ouverture du



© Librairie Raconte-moi la Terre

commerce. S'estimant « correctement indemnisés », François Chazelle et son équipe (douze salariés, dont la moitié sont libraires, pour un chiffre d'affaires de 1,1 M€) se satisfont de ce déménagement qui ressemble à un nouveau départ. Les projets sont d'ailleurs nombreux pour réaménager le nouveau local – 300 m² sur un seul niveau situés 14 rue du Plat, près de la place Bellecour – et tenir compte des évolutions récentes du commerce du livre : « C'est l'occasion de se remettre en question », ajoute François Chazelle, « de s'interroger sur l'offre dans le contexte de l'arrivée du numérique dans notre secteur. Moins de guides

et de cartes, davantage de littérature de voyage et de livres pour la jeunesse », ce sont quelques-unes des orientations de Raconte-moi la Terre II. Et c'est donc dans les nouveaux murs, que l'on fêtera le dixième anniversaire, à l'automne. **L. B.**

/ bibliothèque

Un cycle qui a du caractère

Pourtant déjà bien connue des lecteurs, la biennale de littérature contemporaine organisée dans l'ensemble du réseau des bibliothèques valentinoises n'avait pas encore de nom. C'est désormais chose faite. Le cycle de rencontres, créé en 2004, s'intitule « Caractère(s) d'écrivains » et affirme un peu plus son identité : proposer des rencontres « intimes » entre les écrivains et leurs lecteurs. La traduction est le fil rouge de cette 3^e édition avec des invités à la fois auteurs et traducteurs comme Serge Quadruppani, Diane Meur ou Yves Bichet. Parmi les prochaines rencontres, Corinne Atlan, traductrice de

littérature japonaise, sera le 12 juin à la bibliothèque du Plan.

Le 29 mai, Yves Gonzales Quijano et Farouk Mardam-Bey viendront parler, à la bibliothèque de Fontbarlettes, de leur traduction du livre de Mahmoud Darwich, *Une mémoire pour l'oubli*. Cette rencontre est organisée en collaboration avec La Comédie de Valence, qui programme l'adaptation de ce livre les 28 et 29 mai. Les correspondances avec la vie culturelle valentinoise ne s'arrêtent pas là... Du noir viendra couper le fil rouge avec notamment la venue de Catherine Fradier – auteur de polar qui vit dans la région – à l'occasion du festival La Cambuse du noir (17-18 mai). **M.-H. B.**



Caractère(s) d'écrivains : biennale de littérature contemporaine dans le réseau des bibliothèques valentinoises
Médiathèque publique et universitaire de Valence
Renseignements : tél. 04 75 79 23 70
www.bm-valence.fr

rendez-vous

Le festival du livre jeunesse, roi de la bricole

Du 28 au 31 mai, la bibliothèque municipale d'Annesses organise

son festival du livre jeunesse autour du thème « Qu'est-ce que tu fabriques ? ». À l'honneur, les auteurs et illustrateurs, tous inventeurs de machines insolites et bricoleurs d'univers magiques : Arno, Coline Promeprat, Irène Schoch, Mathis, Fabrice Vigne... Mais attention, le festival du livre jeunesse d'Annesses, âgé de 14 ans, ne fait pas dans le bricolage ! Une fois le thème choisi et la programmation arrêtée durant l'été, les apprentis lecteurs – de 0 à 18 ans – commencent à lire les livres sélectionnés dès la rentrée. Neuf mois durant, les enfants, accompagnés d'enseignants, de bibliothécaires et d'amateurs, explorent l'univers des auteurs et des illustrateurs, fabriquent des histoires et inventent l'affiche du festival.

Ensuite, il y a le temps de la fête avec, sous le chapiteau et dans les bibliothèques, des rencontres, des conférences, des expositions, des spectacles et des lectures. Cette année, Drozophile est la maison d'édition invitée. Quoi de plus normal, puisque cette maison suisse édite des livres selon une fabrication originale et artisanale : la sérigraphie. Ce procédé d'impression sera aussi à découvrir parmi les nombreux ateliers (atelier d'écriture avec Jean-Marie Defossez, atelier d'illustration avec Christian Epanya...). De quoi ravir bricoleurs, inventeurs et lecteurs ! **M.-H. B.**

Festival du livre de jeunesse

Du 28 au 31 mai
Bibliothèque municipale
4, Place du Clos Fleury – Annesses
Renseignements : tél. 04 50 95 89 09



21^e édition du Festival du premier roman de Chambéry-Savoie

Les écrivains dans la ville

Trois questions à Jocelyne Bidal, responsable du Festival.

Aujourd'hui paraissent chaque année deux cents premiers romans contre une quarantaine il y a 20 ans. Cette offre pléthorique a-t-elle changé votre façon de travailler ?

Depuis 21 ans, les groupes de lecture du Festival vont dans le sens d'une découverte et d'une mise en valeur des débuts littéraires d'auteurs accueillis à Chambéry et dans la région. L'évolution des éditeurs a été prise en compte. Ainsi l'organisation repère quelque 200 premiers romans dans les listes professionnelles et en retient moins de la moitié pour former la présélection officielle – 98 titres en 2007-2008. Un groupe de dix personnes représentatives du Festival lisent et rendent des avis. En trois ans, ce dispositif a fait ses preuves. Les membres des jurys populaires ont été plus difficiles à convaincre que les éditeurs, mais chacun y a trouvé son compte.

Cette année, vous invitez deux auteurs européens de premier roman, Berta Tabor (Espagne) et Luigi Cojazzi (Italie). En outre, vous développez un partenariat avec le Festival européen du premier roman de Kiel (Allemagne). Qu'apporte cette dimension européenne au Festival ? La programmation du Festival est basée sur une tradition d'accueil d'auteurs italiens – depuis 1994 – et d'auteurs espagnols – à partir de 2004. Cette histoire était propice au développement de partenariats internationaux. Le roman francophone est donc moins lu dans un cadre strictement franco-français que dans une perspective interculturelle. En coopérant avec nos partenaires, nous travaillons aussi sur des objectifs linguistiques et sur le renouvellement des publics. Ainsi, l'activité littéraire dédiée aux groupes de jeunes lecteurs sera plus visible. On peut évoquer le projet « *Giovani e 1^o Roman(z)* », initié avec la Ville de Cuneo et le réseau provincial des bibliothèques en Italie, qui va permettre à 200 jeunes

français d'échanger avec des auteurs italiens et avec 450 jeunes italiens. Dans le même temps, le Festival donnera davantage la parole aux auteurs en réduisant les frontières, avec l'aide des traducteurs et des acteurs du monde de l'écrit.

Quelles sont les nouveautés de cette 21^e édition ?

Chaque édition renouvelle les idées, les *a priori* sur le premier roman. Nous ne recherchons pas la nouveauté et l'actualité à tout prix. Simplement, on peut signaler



Parmi les auteurs invités : Richard Andrieux, Christophe Bouquerel, Frédéric Brun, Caroline Capossela, Solenn Colléter, Georges Flipo, Carole Martine, Eva Kristina Mindszenti, Florence Noiville, Wilfried N'Sondé, Jennifer D. Richard, Minh Tran Huy, Béatrice Wilmos...

quelques initiatives pour rappeler que la présence des écrivains dans la ville n'est pas anodine. La plus visible est certainement l'ouverture d'un café des auteurs face au Manège. Cet espace d'échanges permet d'aborder les auteurs hors des rencontres traditionnelles dans les comités de lecture. À partir du jeudi soir, des rendez-vous d'une demi-heure sont proposés : lectures de correspondances, paroles et musique, mises en scène de lecteurs... **Propos recueillis par Marie-Hélène Boulanger**

21^e Festival du premier roman de Chambéry-Savoie
Du 15 au 18 mai
« Les écrivains dans la ville »
tél. 04 79 60 04 48
www.festivalpremierroman.asso.fr

rendez-vous

Culture et prison

À l'occasion de l'ouverture de nouveaux établissements pénitentiaires à Meyzieu, Roanne, Corbas et Bourg-en-Bresse, la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes, la

Direction interrégionale des services pénitentiaires de Rhône-Alpes / Auvergne et l'ARALD consacrent une journée de réflexion et de débat autour du thème « Culture et Prison : quels projets pour l'espace pénitentiaire dans la cité ? ». C'est le théâtre de Bourg-en-Bresse, impliqué dans des projets artistiques à la maison d'arrêt, qui accueillera cette rencontre.

Au programme, trois tables rondes, qui permettront d'interroger la place de la prison dans la ville avec un regard historique et contemporain ; d'aborder le cadre actuel de construction des nouveaux établissements du point de vue de l'institution et des architectes ; de donner la parole aux acteurs pénitentiaires et culturels qui font vivre les projets culturels à l'intérieur des prisons. Des moments artistiques – choisis parmi les nombreux projets qui se sont déroulés dans les établissements pénitentiaires – viendront rythmer la journée.

Culture et prison : quels projets pour l'espace pénitentiaire dans la cité ?
Mardi 10 juin

Théâtre de Bourg-en-Bresse
Renseignements et inscriptions : ARALD
tél. 04 78 39 58 87
o.cramard@arald.org

/ édition

Récompenses en tous sens

Le prix « La Ville à Lire, France Culture/Urbanisme » a été décerné lors du salon du livre à Paris en mars dernier. C'est Philippe Videlier qui a reçu cette récompense pour son ouvrage *Usines*, paru à La Passe du vent. Historien et écrivain, Philippe Videlier explore la civilisation urbaine aux XIX^e et XX^e siècles. *Usines* est le troisième titre d'une collection consacrée à l'histoire de Villeurbanne.

Autre pays, autre récompense : les Éditions Cent pages, de Grenoble, ont reçu la médaille de bronze du concours international du plus beau livre du monde (« *Best book design from all over the world* »). Ce concours se déroule chaque année à Leipzig depuis 1963. Cent pages

est le seul éditeur français à avoir été primé, pour sa collection « Rouge gorge », collection de poche reconnaissable à sa tranche rouge et à ses couvertures très graphiques. Olivier Gadet est l'éditeur de ces ouvrages dont le graphisme et la typographie sont signés Philippe Millot.

Caroline Schindler



Nouvelle maison d'édition

« Écriture poétique et aimantations » : deux termes choisis par Nicolas Fougerousse pour présenter sa maison, Alphabet de l'espace Éditions. L'éditeur veut se consacrer à la poésie, envisagée dans toute son

oralité, sans oublier l'objet-livre. C'est André Velter qui signe le premier opus, après avoir également prêté ses mots pour nommer cette jeune maison annecienne. *Tant de soleil dans le sang* est un premier titre conçu comme un livre-récital, accompagné d'un DVD, et illustré de dessins d'Ernest Pignon-Ernest. Le prochain ouvrage à paraître est un texte inédit de Brigitte Giraud, intitulé *Alphabet*. **C.S.**



Alphabet de l'espace Éditions

27, rue Carnot
74000 Annecy
04 50 69 07 79
www.alphabet-espace.fr

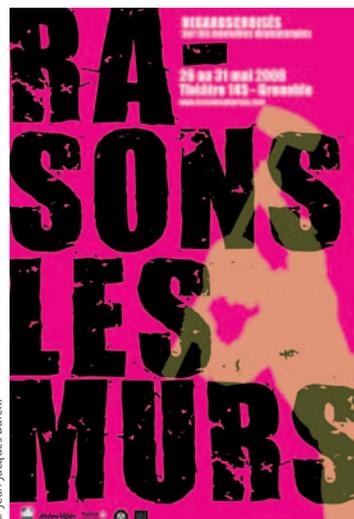
Les dix ans de Troisième Bureau

Le théâtre a de la ressource

En préambule à la nouvelle édition de son festival Regards croisés, le collectif grenoblois Troisième Bureau inaugure le 22 mai 2008 son centre de ressources, déjà riche de 2 000 textes de théâtre contemporain.

Né à Grenoble il y a une dizaine d'années, le collectif Troisième Bureau réunit un comité de lecture fort d'une vingtaine de membres, comédiens, auteurs, universitaires... Le deuxième lundi du mois, le groupe propose une lecture de théâtre dans un café-restaurant de la ville. Le lien approfondi avec le public est inhérent à la démarche, ainsi que le festival Regards croisés, point d'orgue de la saison, permet de le vérifier chaque année. Après les lectures par les comédiens, les débats en présence des auteurs donnent en effet lieu à des échanges très ouverts.

Pour sa saison 2007-2008, Troisième Bureau a choisi de s'intéresser aux murs. « *Murs ou barrières, de sécurité ou de séparation, de protection ou d'enfermement, d'asile ou de prison...* ». Fin mai, le festival permettra d'entendre huit pièces, dont certaines inédites, et de dialoguer avec leurs auteurs : Mohamed Kacimi, Pauline Sales, Jean-Yves Picq, Élie Karam, Marine Auriol, Yôji Sakate, Jalila Baccar et Juan Mayorga. Juste avant ce rendez-vous, le 22 mai, Troisième Bureau inaugurerait son centre de ressources. Né en 2002 d'un fonds initial, il s'est enrichi peu à peu grâce à l'acquisition d'ouvrages édités, notamment avec l'aide du Centre national du livre, et à la collecte de textes manuscrits auprès de traducteurs ou de partenaires comme la Maison Antoine Vitez, Aneth... Après plusieurs saisons consacrées aux dramaturges étrangers, Troisième



© Jean-Jacques Barelli

Bureau dispose de documents rares. Ainsi son fonds en provenance de l'ex-Yougoslavie s'avère unique en France. À ce jour, le centre de ressources propose en libre consultation environ 2 000 textes de théâtre contemporain, dans une parfaite complémentarité avec l'offre plus « médiatique » des bibliothèques publiques. L'ensemble figure dans une base de données sur le site de l'association. Un budget annuel de 800 € est affecté à l'enrichissement d'un centre déjà bien connu

rendez-vous

Café des auteurs

Chaque soir à 20h, autour d'une grande table, les comédiens de Troisième Bureau lisent les pièces en présence des auteurs. Vers 22h, après la lecture, le public est convié à une rencontre avec l'auteur, le traducteur et des invités.

27/5 : lecture de *Parle-moi de la guerre que je t'aime*, d'Elie Karam. Rencontre avec l'auteur en présence de Mohamed Kacimi ; 29/5 : lecture du *Grenier* de Yôji Sakate. Rencontre avec l'auteur et sa traductrice, Corinne Atlan ; 30/5 : lecture de *Araberlin*, de Jalila Baccar. Rencontre avec l'auteur Fadhel Jaïbi...

Festival Regards croisés : 26-31 mai
Théâtre 145 - Grenoble
tél. 04 76 00 12 30

d'un public de professionnels, d'amateurs et d'étudiants. Aujourd'hui, Troisième Bureau veut rendre cette ressource plus visible. Une salle de lecture et un accès Internet seront mis à la disposition des lecteurs qui trouveront également accueil et conseil dans les locaux rénovés du Petit Angle.

Danielle Maurel

Centre de ressources de Troisième Bureau
Le Petit Angle
1, rue Président Carnot
38000 Grenoble
www.troisiembureau.com

de A à Z...

Naissance d'une librairie : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

Devenir libraire (5)

Où l'on découvre que le métier de libraire a d'emblée quelque chose de physique. Où l'on parle ensuite « office » et « remise ». Où l'on apprend enfin que la librairie Bel'Ysère ouvrira ce mois-ci à Pontcharra.

Un chantier qui prend du retard, un local encore en jachère, l'envie d'accélérer les choses : Domitille Bernes et Thierry Barailler, presque libraires à Pontcharra, ont goûté quelque temps les joies des plaques de plâtre. Pas longtemps, à vrai dire. Juste assez pour voir revenir avec soulagement le vrai artisan.

Mais une autre tâche importante, tout aussi minutieuse, les attendait au long du mois d'avril : finaliser la commande d'implantation et, partant,

poser les bases de la relation avec les diffuseurs. Embusqués dans les broussailles de la négociation, les deux bêtes noires du libraire : l'office et la remise. Deux points sur lesquels les formateurs de la Chambre de commerce de Lyon, ainsi que les confrères interrogés par ailleurs, les avaient mis en garde.

Bilan de l'épreuve plutôt positif, avec pour la plupart des interlocuteurs un contact en face à face, et le plus souvent une relation efficace et vite établie, comme se plaît à le souligner Thierry : « *La représentante de Flammarion, que nous avons rencontrée en formation, s'est déplacée la première, et pour Le Seuil, nous n'avons même pas eu à faire la démarche, ce sont eux qui nous ont contactés...* » Pour d'autres, reconnaît-il, il a fallu faire le forcing, mais au final, presque tous les représentants auront d'ici peu fait un crochet par Pontcharra.

Les libraires novices ont eu parfois le sentiment agréable de recevoir aussi du conseil, pas seulement d'entendre parler chiffre d'affaires et pourcentage. Ainsi Hachette les



© D.R.

a-t-il utilement orientés vers la bande dessinée, en jouant le jeu sur la globalité de la commande. « *On nous a fait une proposition d'implantation sans nous forcer la main, précise Domitille, en cherchant à s'adapter à notre contexte...* ». Côté office, ils ont le sentiment d'avoir pu négocier une certaine maîtrise des quantités. Côté chiffres, pas de surprise, les propositions les plus favorables émanant d'Actes Sud et de

Harmonia Mundi : 35 % de remise et une commande d'implantation à 38 % avec échéance à 120 jours. Quant à l'ouverture de leur librairie, Domitille et Thierry l'ont finalement programmée le 20 mai, pour commencer à travailler et vivre un été serein avant la première échéance. Avant cela, ils se penchent désormais sur l'aménagement du magasin. **D. M.**

(à suivre...)

Naviguer avec Alexandre Bergamini

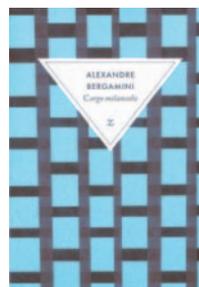
L'aventure intérieure

En littérature, la longueur ne fait rien à l'affaire. C'est ce que prouve Alexandre Bergamini avec *Cargo mélancolie*, un livre bref, tendu, resserré et pourtant d'une ampleur remarquable. Suite à la mort de son frère (« *Je rejoins la tombe insignifiante. 1962-1980. Une vie dans un tiret. L'ordinaire transformé pour toujours par un frère* »), le narrateur embarque sur un cargo, se mêle à la vie des marins et entreprend un voyage aux allures de quête intérieure. Son carnet de bord, constitué de phrases courtes et tranchantes, nous mène de Pologne en Abyssinie en passant par l'Égypte ou le Canal de Suez, dans une errance traversée par les fantômes de l'absence. Une errance durant laquelle le voyageur oscille entre introspection et découverte du monde, solitude profonde et rencontres humaines. Une errance qui dit aussi la misère des pays du Sud et la vibrante humanité de leurs peuples. C'est pourtant au cours d'un autre voyage, en direction du Nord, cette fois-ci, qu'il trouvera une forme de consolation : « *Cela a pu advenir. Le détachement du mort. Mon accord de l'inacceptable, la perte. La perte totale, entière de lui, nourrit ce qui me fait exister. Grâce à sa disparition, ma vie est plus ample. Grâce. Ce que j'ai perdu, je le retrouve.* »



© Zulma

D'égale valeur. La matière de l'absence, la même essence. Comment dire cela. La vie de mon frère disparu me comble, m'emplit doublement. J'ai deux vies. Moi qui n'en avais plus. » *Cargo mélancolie* est bien plus qu'un récit de voyage. Profonde réflexion sur le deuil et l'absence, il est aussi un hommage subtil à la puissance de l'écriture et à l'enivrant sentiment de liberté que fait naître en chacun de nous le geste poétique. Un livre fulgurant et lumineux. **Yann Nicol**



Alexandre Bergamini
Cargo mélancolie

Zulma
94 p., 9,50 €
ISBN 978-2-84304-442-7

questions / réponse(s)

La liberté du voyage

Quatre questions posées à Alexandre Bergamini et un texte en guise de réponse. Voici l'ensemble. Pour suivre à la trace les interrogations du lecteur et la recherche de l'écrivain.

Cargo mélancolie est le récit de deux voyages entrepris par un homme hanté par ses « chers disparus », dont son frère. Plus que jamais, le voyage est à la fois une errance et une quête...

Le « carnet de bord » du narrateur est en même temps tourné vers l'extérieur (l'équipage, les villes, la nature sauvage, les rencontres) et replié sur lui-même, comme si le monde refusait de lui faire une place...

Le voyageur est aussi celui qui voit le monde tel qu'il ne va pas, en étant notamment témoin de la misère des pays traversés...

La poésie, qui est au cœur de ce livre (des vers qui ponctuent la prose, l'ombre discrète de Rimbaud...) est, comme le dit l'un de vos personnages, « la dernière chose à vivre quand on ne possède plus rien »...

La blessure invisible conduit et dirige. Tout est revisité intérieurement par la faille : le voyage et la vie. Et dans ce désert de l'absence se trouvent les mots du silence. Je n'écris pas un guide touristique, ni un manuel du savoir-voyager mais une errance. Les fragilités s'accordent aux forces, en ogive. C'est parce qu'il y a vulnérabilité qu'il y a force. En étant fragiles, nous sommes vivants.

Cargo mélancolie dit la perte et la réconciliation. Comme le disait *Retourner l'infâme* à travers la sexualité et la pulsion du désir. L'extérieur géographique, l'aire du monde, rejoint une réalité intérieure profonde. Que ce soit par la misère ou la rencontre.

J'ai traversé à la verticale, les ruines d'un monde ravagé par un système capitaliste.

Par chocs successifs nous prenons conscience. Des clefs s'offrent que nous ne savons saisir. La poésie est au cœur du cœur, ce par quoi j'ai accès au monde et aux autres. Ce par quoi je me réconcilie.

Sur le voyage : la liberté du corps conditionne celle de l'esprit. Et nous ne sommes jamais libres. Nous soumettons notre réalité à celle des autres. Que ces réalités se rejoignent, se rencontrent dans leur fugacité, forment le corps du temps en nous, la chair de notre existence. Si cette confrontation et cette transformation n'ont pas lieu, dans le temps présent ou futur, le voyage n'existe pas, n'a pas existé. Rien ne demeure. Nous perdons à l'inverse, ce que nous étions venus chercher, notre réalité profonde. Sans tout à fait nous en rendre compte, nous revenons désincarnés.

Propos recueillis par Y. N.

ecrits.net

Le libraire & le blog

À l'heure où de plus en plus de livres sont commandés via des sites de vente en ligne, où Internet peut représenter une menace objective pour de nombreux libraires, il est paradoxal de constater que certains d'entre eux, loin de boudier la Toile, l'investissent au moyen de blogs. Autre

paradoxe, l'intérêt et la richesse des blogs en question sont inversement proportionnels à la taille des librairies représentées.

Quelques exemples croix-roussiens (que l'on n'y voie aucun *lyonno-centrisme*) : Grand-Guignol (<http://librairie-grandguignol.blogspot.com>), lieu où le livre et la musique font bon ménage. Le ton des notes mises en ligne est à la subjectivité pleinement assumée (d'Art Spiegelman au cinéma de série Z). L'accent est

également mis sur les festivals auxquels participe la librairie.

Ouvrir l'œil (<http://ouvrirloeil.blogspot.com>), qui s'est auto-sous-titré « *Littérature, Beaux-Arts, et plus si affinités* », façon d'annoncer le programme... un programme débordant de coups de cœur et d'informations culturellement engagées (festival Poésie-Nuit ou le calendrier de galeries voisines). L'humour n'est pas absent de ce blog, on y trouvera pour exemple des notes intitulées « *Chapitre un : Un bon libraire est d'abord un roublard* », « *Chapitre deux : une revue, ça se lit et une télé ça s'éteint* », « *Chapitre trois : littérature et politique ne font pas bon ménage. Il y a l'Une et il y a l'Autre* ». Un ton que l'on ne risque pas de trouver sur les sites de librairies plus « assises », souvent réduits à quelques pages purement informatives. **Frédéric Houdaer**

Le dernier roman de Claudie Gallay

Vagues à l'âme

Avec *Les Déferlantes*, Claudie Gallay a écrit un roman phare, qui éclaire les vérités ensevelies et les paysages fascinants du Cotentin.

« *La Hague, c'est la Hague* », c'est ainsi qu'est qualifié l'endroit où se situe le dernier livre de Claudie Gallay, *Les Déferlantes*, par le personnage principal. Mais ce gros roman va évidemment bien au-delà de cette sentence laconique. L'une de ses qualités est en effet de décrire avec force et sensibilité cette terre battue par les flots, où se croisent une poignée de personnages déconnectés du monde moderne. L'écriture de Claudie Gallay restitue le fracas des vagues léchant sans fin les rochers, le vent qui balaie la lande, l'océan qui prend des couleurs sombres, les volets qui claquent, la pluie persistante... Tout

un ensemble de sensations iodées, propres à cet autre Finistère, ce rivage isolé, oublié, sauvage. Un port où erre une truie se nourrissant de restes, quelques maisons, un village dont le seul titre de gloire tient au fait d'avoir accueilli Jacques Prévert dans ses dernières années.

La force du temps et des amours

Cette pointe du Cotentin se met à vivre sous nos yeux au moment où débarque un visiteur mystérieux, un jour de tempête. À travers lui et la fascination qu'il exerce sur la narratrice, employée d'un centre ornithologique, le lecteur va remonter le temps, dénouer les fils d'un secret autour d'un naufrage ancien et de la disparition d'une famille presque entière. Un mystère auquel ne semblent pas étrangers le gardien de phare de l'époque, devenu un vieil homme fuyant le contact de ses semblables, ni cette femme à la chevelure neigeuse appelée Nan, réputée à moitié folle. C'est une véritable enquête à laquelle va se consacrer la narratrice. Une recherche lente et



© Laurent Giraudou/OPALE

opiniâtre, captivante, autour de vérités ensevelies. Enquête qui l'amènera à tenter de comprendre les habitants de cette terre fascinante, leur sauvagerie et leur fierté. Mais aussi une quête d'identité à travers laquelle elle sera conduite à une profonde réflexion sur elle-même, sur la force du temps et des amours. **Nicolas Blondeau**

Claudie Gallay
Les Déferlantes
Éditions du Rouergue
528 p., 21,50 €
ISBN 978-2-8415-6934-2

Dissection spéciale

Appâté par quelques spécimens de grenouille sans patte d'un ordre quasi-inconnu qu'un instituteur féru de zoologie a envoyés de son village de Guyane, un naturaliste lyonnais (le professeur B.) décide de monter une expédition afin de décrire de manière complète la physiologie de ce batracien – qui a, en outre, l'étonnante réputation d'être vivipare. B. arrive donc à Cayenne accompagné par deux de ses meilleurs étudiants : le rigoureux Kerjaval et le fantasque Saint-Lô.

L'aventure commence... Dans la touffeur moite des contrées amazoniennes, elle ne se borne pas au romantisme canaille de la vie d'orpailleur, ni aux tribulations rocambolesques de détenus évadés de Cayenne. Chantal Delsol, sans extravagance ni délire para-scientifique plus ou moins lié à notre quotidien, s'attache à restituer la quête simple de ces passionnés désertant un temps leurs paillasses pour observer la vie... dans son milieu naturel. Le récit bref, mais dense comme un souvenir, donne de la biologie une image poétique que l'on aimerait savoir encore d'actualité. Un petit délice. **Vincent Raymond**

parutions

Juste une fin du monde, c'est le titre du dernier livre de Jacqueline Merville, récit double construit autour de deux expériences douloureuses du drame. Drame individuel – une femme violée en Afrique –, drame collectif – un village, comme tant d'autres, englouti par le tsunami. Un livre de douleur et de compassion construit sur une écriture violente et poétique.

Premier roman de Sarah Molina, *L'Indigeste* fait le récit de la solitude moderne et désemparée d'une jeune femme condamnée par son apparence. Un huis clos de voyeurisme et de désespoir. Enfin, pour finir au grand air, *La Part du vide*, de Bernard Vartanian, raconte une passion exigeante et totale : la montagne. Ces nouvelles interrogent les sentiments et les sensations qui nourrissent l'alpinisme depuis ses débuts. Une épopée du vide. **L.B.**



Jacqueline Merville
Juste une fin du monde
L'Escampette Éditions
88 p., 13 €
ISBN 978-2-914387-99-6



Sarah Molina
L'Indigeste
Altal Éditions
168 p., 12 €
ISBN 978-2-916736-08-2



Bernard Vartanian
La Part du vide
Aléas
246 p., 14 €
ISBN 978-2-84301-183-2



Chantal Delsol
L'Expédition Janus
Le Rocher
146 p., 15 €
ISBN 978-2-268-06408-6

rendez-vous

Le roman crée l'événement

La Villa Gillet organise avec *Le Monde des livres* les deuxièmes Assises internationales du roman.

Vaste forum d'une semaine, où quatre-vingts romanciers et critiques du monde entier seront réunis à Lyon pour débattre du roman, de ses formes et de son rapport au réel. « Le roman, quelle invention ! », c'est le thème choisi pour cette deuxième édition. À travers des tables rondes – « Invention, intervention », « Des histoires dans l'histoire », « Le roman puzzle »... –, mais aussi à travers des entretiens et des lectures, il s'agira de mieux approcher la forme romanesque, matière vivante, dans son universalité et dans sa singularité. Parmi les invités, Dany Laferrière, José Carlos Llo, Nicolas Fargues, Daniel Mendelsohn, Éric Reinhardt, Adam Thirlwell, Olivia Rosenthal... **M.-H. B.**

Les Assises internationales du roman
Du 26 mai au 1^{er} juin
Renseignements :
tél. 04 78 39 10 02
www.villagillet.net

+++++
<http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes et répondez à un questionnaire pour nous aider à le faire évoluer...



A l'étroit dans le module lunaire

Pas de fumée sans feu

Jacques Barry livre ses images

Des silhouettes d'hommes nus auréolées d'énigmatiques corbeaux, des profils de rhinocéros, d'ours ou de baleines, des fruits en miroir, des arbres aux feuillages vaporeux, des chevaux ailés, de sombres embarcations... Autant de motifs récurrents qui parsèment l'œuvre de Jacques Barry (né en 1943 à Limoges et ancien professeur à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne), déclinés en infinies variations. Les formes simples et évidentes du peintre, quasi pictographiques et fortement marquées par l'influence de Matisse, plongent leurs racines dans l'imagerie de l'enfance, l'art antique et primitif ou la peinture américaine. Comme le remarque Bernard Collet dans cet ouvrage, Jacques Barry peint moins d'après nature qu'à partir d'un certain nombre de représentations déjà existantes, archaïques, gravées au fond de notre inconscient visuel

collectif : « Je tiens à garder l'idée de l'humain dans son caractère sommaire, élémentaire, deux pieds, un sexe, deux mains, une tête, une vie. Retrouver en effet la peinture grecque ou égyptienne de l'antiquité, loin des formes de représentation actuelles ou ultramodernes comme celles de l'imagerie médicale par exemple », confie l'artiste. Son œuvre revisite en quelque sorte les livres d'images et les archétypes picturaux. La monographie qui lui est consacrée aux éditions Jean-Pierre Huguet se présente elle-même comme un beau livre d'images entre lesquelles on découvre, quasi enfouis, le texte de Bernard Collet fragmenté en petits chapitres (décortiquant avec patience et clarté le parcours et le style de Jacques Barry) et des bribes éparpillées d'entretiens entre l'auteur et le peintre. De la belle ouvrage.

Jean-Emmanuel Denave

Bernard Collet
Le Maintien de l'ordre, Jacques Barry
 Jean-Pierre Huguet Éditeur
 280 p., 30 € - ISBN 978-2-35575-014-4

L'art dans la ville

Celles qu'on croise et sur lesquelles on ne se retourne pas, celles qui émoustillent immédiatement le regard, celles qui donnent le sourire, celles sur les charmes desquelles on s'interroge sans fin, celles dont on ne soupçonne même pas la présence derrière leur manteau de verdure ou leur robe de béton : le petit guide de Marianne Homiridis et Perrine Lacroix vous dira tout ou presque sur quelque 300 œuvres d'art disséminées dans l'espace public du Grand Lyon et réalisées entre 1978 et 2008. Chacune d'entre elles (sculptures, statues, installations, peintures murales...) est illustrée et fait l'objet d'une fiche détaillant son titre, le nom de l'artiste, sa date de réalisation et sa localisation précise. De plus, tous les artistes ou presque ont écrit un petit texte sur les conditions de réalisation de leurs œuvres et leurs intentions. Un guide clair, concis, qui éveille la curiosité sur notre environnement urbain. **J.-E. D.**

Marianne Homiridis et Perrine Lacroix
L'Art dans les espaces publics
Territoire du Grand Lyon 1978-2008
 Éditions La BF15
 240 p., 12 € - ISBN 284147194-2

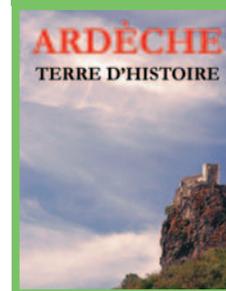
en vitrine

Le choix de Françoise Chapon

Librairie La Parenthèse, Annonay

Ardèche, terre d'histoire... le titre de ce bel ouvrage, publié par La Fontaine de Siloé, ne cache rien de son contenu et, pour Françoise Chapon, librairie à Annonay, c'est une référence : « un livre qui a su faire la synthèse entre l'érudition et la vulgarisation, le texte et l'image. » Le journaliste Michel Riou et le photographe Michel Rissoan ont en effet suivi la trace de la présence humaine sur la terre ardéchoise, de la première empreinte humaine à Vallon-Pont-d'Arc jusqu'à l'essor industriel du XIX^e siècle et au pays d'aujourd'hui. « C'est un livre excessivement complet », s'enthousiasme la librairie, « un travail de recherche phénoménal qui s'exprime à travers une écriture de qualité, un livre grand public qui se distingue par son sérieux ». Bref, un livre de fonds, pour Françoise Chapon, dont le rayon ardéchois est toujours bien fourni. Un domaine dans lequel l'éditeur savoyard se distingue particulièrement avec son *Ardèche, terre d'industrie* et une *Ethnologie de la cuisine ardéchoise* devenue un classique du régionalisme. L'Ardèche apprécie.

Michel Riou
Photographies de Michel Rissoan
Ardèche, terre d'histoire
 La Fontaine de Siloé
 365 p., 75 € - ISBN 978-2-84206-382-5



nouveautés des éditeurs

ÉDITIONS À REBOURS

Du tatouage chez les prostituées d'Albert Le Blond et Arthur Lucas

Deux médecins de Saint-Lazare, disciples de Lacassagne, relèvent les tatouages de prostituées et en proposent une classification.

118 p., 9 €
 ISBN 978-2915114-14-0

BALIVERNES ÉDITIONS

24 heures dans la vie de Théo

de Virginie Lydie, illustrations de Yann Hamonic
 La maman de Théo est malade. Pour pouvoir

continuer à acheter de la poudre blanche, elle a posé un carton à même le sol, dans la rue... Théo ne comprend pas, mais sa maman est plus importante que tout. Dans ce roman au format de poche, c'est le thème de la drogue qui est abordé, à travers le regard d'un enfant. Ce texte ouvre plusieurs portes à une réflexion autour de la drogue et des relations parents/enfants.

Collection *Coquecigrues*
 48 p., 7,50 €
 ISBN 978-2-35067-021-8

CHAMP VALLON

La Poudre et le fard : une histoire des cosmétiques, de la Renaissance aux Lumières
 de Catherine Lanoë

Blanc d'Espagne, rouge végétal, poudres à poudrer, pommades de concombres et de limaçons..., ce livre rend compte de la composition de ces produits, aussi bien que de leurs appellations, de leurs vocations et de leurs usages sociaux dans le Paris de l'Ancien Régime.

Collection *Époques*
 352 p., 26 €
 ISBN 978-2-87673-480-7



CHRONIQUE SOCIALE

Ma commune à l'école du développement durable : concevoir un plan d'éducation à l'environnement

de Pierre Bouquet, préface de Philippe Meirieu
 Un outil de travail destiné aux élus, enseignants, responsables associatifs qui souhaitent renforcer leur réflexion et développer une action concrète à l'échelon local en matière d'éducation au développement.

Collection *Comprendre la société*
 155 p., 12,90 €
 ISBN 978-2-85008-698-4

ÉDITIONS CLÉOPAS

Itinéraire d'un électron libre

de Claude Yvette Gerbault
 L'auteur, née en 1943, retrace son parcours, de son Algérie natale jusqu'à ses études et son métier de médecin, entre France et Algérie, entre racines et engagements.

316 p., 19,90 €
 ISBN 978-2-917283-00-4

CRÉAPHIS

Urban landscapes
 photographies de Jean-Christophe Ballot, textes de François Barré et Thierry Paquot



Jean-Christophe Ballot est architecte, cinéaste, photographe. Pendant plus de vingt ans, à travers un parcours personnel, dans le cadre de résidences d'artistes ou pour des travaux de commande, il a dressé le portrait d'une quinzaine de villes du monde.

205 p., 35 €
 ISBN 978-2-914426-37-4



© Nicolas Rouvière

Un essai sur Astérix signé Nicolas Rouvière

Potion magique

Il est des livres qui révèlent les signes en même temps qu'ils éveillent les sens. *Astérix ou la parodie des identités*, de Nicolas Rouvière, est incontestablement de ceux-là.

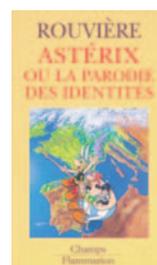
Le sujet, ou la thèse du livre de Nicolas Rouvière, que l'on pourrait croire au premier abord risquée, se révèle en fait très vite féconde, et profonde. En gros, comment une bande dessinée lue et connue de plusieurs générations réussit à afficher et bousculer dans le

même temps nos stéréotypes historiques et culturels les plus archaïques. Pour parvenir à ses fins, l'auteur interroge sans relâche la langue de la tribu et ses travers, examine à la loupe son histoire et ses revers, passe au crible ses héros et personnages secondaires ou supposés tels, bref, déconstruit les mœurs, us et coutumes de la joyeuse

et irréductible petite communauté gauloise, menhirs et fumet de sangliers compris. Mais Nicolas Rouvière, qui n'en est pas à son coup d'essai sur *Astérix* (un premier livre, aux PUF, en 2006), pousse ici l'enquête encore plus loin : il franchit avec allégresse les frontières des pays alentour (l'Hispanie, l'Helvétie...) pour aller voir de quoi il retourne et savoir comment nos hôtes gaulois d'un jour, nos Autres de toujours, s'en retournent – rappelant avec à-propos que les inventeurs d'*Astérix* sont tous deux des enfants de l'immigration. Il parle de la manière la plus naturelle qui soit du « vivre ensemble », des « classes moyenne et populaire » et de « laïcité ». Il pratique l'anachronisme quand c'est nécessaire, comme d'ailleurs Goscinny et Uderzo le pratiquaient eux-mêmes. Et il n'hésite pas à convoquer Barthes et

ses mythologies, Fourier et son utopie, Lévi-Strauss et Rabelais, et tout cela avec la plus grande justesse, sans jamais que les références soient pesantes ou pédantes.

Le résultat d'une bande dessinée en forme de vision universaliste et, pourquoi ne pas le dire, humaniste, emporte évidemment l'adhésion du lecteur : il faudrait être fou (ou Romain ?) pour ne pas goûter à cette fiction identitaire-là. **Roger-Yves Roche**



Nicolas Rouvière
Astérix ou la parodie des identités
Flammarion, collection « Champs »
337 p., 9 €
ISBN 978-2-0812-0926-8

Le droit d'avoir droit

Ces trente dernières années, notre société a subi des changements profonds, qui bousculent les représentations et la conception des droits dans la vie quotidienne. L'effritement du consensus autour d'un projet sociétal unique et rassembleur, les formes toujours plus mouvantes de la cellule familiale et l'individualisation concourent à la transformation de l'ordre social communément admis. Les

quatre coauteurs de *Qui a droit à quoi ?* adoptent une perspective psychosociale pour mener leur enquête et l'analyse de ces évolutions. Le livre aborde les questions cruciales du rôle social et sécuritaire de l'État, des droits collectifs, de la gestion des inégalités sociales et des rapports de pouvoir. Mais ce regard porté sur la pensée politique profane à travers l'opinion publique n'est pas une analyse des mouvements sociaux et des revendications minoritaires. L'étude des mécanismes à l'œuvre dans la société est ici menée avec précision et nos représentations de *Qui a droit à quoi ?* sont clairement explicitées, permettant une mise à distance précieuse. Enfin, d'un point de vue plus implicite, l'exposé de nos préjugés et des stéréotypes inhérents à ces représentations fait de ce livre un ouvrage passionnant, qui nous incite à nous projeter plus loin dans la société néo-libérale, qui est – tristement – la nôtre, et à nourrir le recul nécessaire pour œuvrer à des jours meilleurs... **Jean-Marie Juvin**



Christian Staerklé, Christophe Delay, Lavinia Gianettoni, Patricia Roux
Qui a droit à quoi ? Représentations et légitimation de l'ordre social
Presses universitaires de Grenoble, collection « Vies sociales »
325 p., 25 €
ISBN 978-2-7061-1297-3

ÉDITIONS DU CROQUANT

Sportifs en danger : la condition des travailleurs sportifs de Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté

Ouvrant des pistes de réflexion sociologique sur le fonctionnement de l'espace du sport de compétition, cet ouvrage se veut aussi un outil dont pourraient se saisir les dirigeants du monde sportif pour aborder la question du traitement des sportifs sous un mode renouvelé ; un mode qui, échappant à la double alternative de la lecture passionnée et de la critique radicale, permettrait d'envisager des formes collectives de protection.

Collection *Savoir/Agir*
128 p., 10 €, ISBN 978-2-9149-6838-6



LA FOSSE AUX OURS

S'agapo de Renzo Biason, traduction de François Maspéro
S'agapo (« Je t'aime », en grec) évoque des épisodes romancés de l'occupation italienne en Grèce (1941-1943). Unique incursion de Renzo Biason, peintre et critique d'art, dans la littérature, *S'agapo* est un livre culte en Italie.

264 p., 19 €
ISBN 978-2-912042-94-1

ÉDITIONS GUÉRIN

Patrick Berhault de Michel Bricola et Dominique Potard
Ami d'enfance de Patrick Berhault, Michel Bricola livre, avec Dominique Potard, un travail documenté sur la vie de cet alpiniste hors du commun, discret et attachant qu'était Patrick Berhault. Sans cacher leur admiration, mais avec objectivité, les deux auteurs tentent de cerner au plus près les contours d'une personnalité peu ordinaire. Cet ouvrage unique rassemble des témoignages et des photographies inédites et s'intéresse autant à la légende de l'alpinisme qu'à l'homme, tout simplement.



Collection *Textes et images*
280 p., 55 €
ISBN 978-2-35221-021-4

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Passions d'amour de Parthénios de Nicée
Niobé perdant ses enfants sur un bûcher, Ulysse séduisant une fille d'Éole, Pâris tuant son propre fils Corythos : telles sont quelques-unes des histoires pleines de passion, de vengeance, de trahison

et d'amours coupables que propose Parthénios, intellectuel grec immigré à Rome à la fin de la République, dans ce texte inédit en français.

320 p., 26 €
ISBN 978-2-84137-217-1

LA PENSÉE SAUVAGE

Maternités en exil : mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle de Marie-Rose Moro, Dominique Neuman et Isabelle Réal
Beaucoup de bébés nés à l'étranger grandissent en France, ou naissent en France de parents venus du monde entier.

Face à ce multiculturalisme, les professionnels de l'enfance doivent adapter leur pratique. Les stratégies d'accueil, de prévention et de soins propres à cette période périnatale sont étudiées concrètement dans ce livre qui invite à comprendre le bébé et sa famille.

220 p., 23 € - ISBN 978-2-85919-240-2

SANQ D'ENCRE

Speranza de Jackie Plaetevoet, illustrations d'Anne Guerrant, préface de Jack Chaboud
Écrits poétiques divisés en douze chants autour de l'espérance. Ce recueil est accompagné de quatre œuvres sur papier d'Anne Guerrant.
Collection *Opuscules*
44 p., 15 €
ISBN 978-2-916292-03-8

Mémoire sans papier

Dis-moi comment tu conserves ta mémoire et je te dirai qui tu es...

35 artistes, 2 lieux d'exposition, un même thème, c'est ce que propose le Centre mémoires et société de Villeurbanne et les Archives municipales de Lyon avec « Imaginons... une mémoire sans papier », une exposition qui se tiendra jusqu'au 26 juillet 2008. Au centre de cette proposition, l'archivage de demain, la conservation future de notre mémoire qui, avec l'utilisation des nouvelles technologies et la généralisation des documents numériques, change véritablement d'époque et de nature. Car quelle capacité aurons-nous dans l'avenir à protéger et à lire les documents d'aujourd'hui ?, de quelle manière serons-nous capables d'exploiter la mémoire informatique de demain ?, ce sont quelques-unes des questions posées dès aujourd'hui par le défi du numérique.

Chacun à sa manière, les 35 artistes, membres de l'association Illustrateurs & photographes Rhône-Alpes, répondent à ces questions en interrogeant divers champs de la mémoire ainsi que leur propre pratique artistique des images et des nouvelles technologies. Avec leurs œuvres et leurs installations, souvent à caractère pédagogique et symbolique, ces artistes mettent en scène l'abîme de la mémoire impossible et saturée ou interrogent nos propres perceptions face à des outils et des instruments qui ne cessent de changer. En filigrane, la fuite du temps et des repères, la course à la performance et ce qu'il en reste, des siècles et des siècles plus tard. Une exposition à parcourir en famille et l'occasion de se pencher sur l'avenir de ces prothèses communicationnelles et mémorielles que sont aussi les nouvelles technologies. **L. B.**

Signalons deux journées d'étude sur le thème « Quel archivage pour demain ? » : la première, le 5 juin, aux Archives municipales de Lyon (« Les institutions patrimoniales face au défi de la conservation de la mémoire numérique »), la seconde, le 6 juin, au Rize, Centre mémoires & société (« Archiver et après ? Quels usages pour la mémoire informatique de demain ? »)

Archives municipales de Lyon

18, rue Dugas-Montbel
69002 Lyon
tél. 04 78 92 32 50

Le Rize, Centre mémoires & société

23-25, rue Valentin-Haüy
69100 Villeurbanne
tél. 04 37 57 17 17

* La Bibliothèque municipale est née d'un legs fait en 1780 par l'abbé de Mellardé, recteur de l'Université de Turin. Ce legs constitue l'origine du fonds Perpéchon, du nom du bibliothécaire qui l'a catalogué.

** La numérisation des cartes et plans de Savoie, avec l'aide de la DRAC, dans le cadre d'un projet mené par l'ARALD, est à l'étude.

Gérée par des bénévoles, cette bibliothèque avait longtemps représenté à elle seule la lecture publique dans la ville, la bibliothèque municipale étant par son origine tournée vers l'étude, avec un premier fonds encyclopédique*.

C'est le magasin n°5 qui abrite tout le riche fonds patrimonial de la médiathèque. Il faut rappeler que celle-ci a joué, avant le rattachement de la Savoie à la France, le rôle de dépôt légal et dispose à ce titre de documents introuvables ailleurs. Un premier ensemble, arrivé en 1909 à la suite des confiscations des biens de l'Église, provient des séminaires de Chambéry, Moûtiers et Saint-Jean-de-Maurienne. Entièrement catalogué, il contient incunables, manuscrits médiévaux et

Première carte imprimée de la Moscovie datée de 1549.

éditions de valeur. Parmi celles-ci, *La Maison rustique* de Charles Estienne ou encore les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau.

Un fonds de cartes anciennes rarissimes

Si le legs originel, le quasi-dépôt légal et les confiscations ont richement doté la bibliothèque municipale, plusieurs dons sont venus compléter ce trésor. Parmi ceux-ci, deux fonds permettent à la médiathèque Jean-Jacques Rousseau de proposer un ensemble de cartes anciennes rarissimes. Le fonds légué par le bibliophile Charles-Marie Pilllet, contient ainsi des centaines de cartes du monde entier. Parmi les pièces rares, la première carte imprimée de la Moscovie, datée de 1549, ou encore un plan du fort marocain Larrache (El-Araïch) établi en 1688. On peut aussi admirer une carte avec indications manuscrites de Louis Antoine de Bougainville, établissant par une ligne rouge le tracé des deux navires *La Boudeuse* et *L'Étoile*.

Le deuxième ensemble de cartes anciennes provient de la donation faite au XX^e siècle par le fils de l'officier cartographe Lannoy de Bissy. Ce dernier a travaillé de longues années à la constitution d'une carte de l'Afrique en 63 feuillets, richement renseignée sur la composition ethnique de chaque région et sur les parcours des explorateurs. Cet ensemble est complété par les éléments du fonds Savoie, avec 150 cartes anciennes de la région, dont une carte du début XVII^e due à Jacques Fougeu. On y trouve aussi quelques beaux plans urbanistiques, comme le plan Massotti de 1794, manuscrit et aquarellé.

Responsable de ce fonds ancien, Émilie Dreyfus pilote un projet ambitieux de traitement et de catalogage. Elle espère le concours de la Bibliothèque nationale pour traiter le fonds Lannoy de Bissy**. « *Un espace de consultation est déjà en place dans les salles de lecture ; l'idée, c'est de rendre ce patrimoine accessible au plus grand nombre, d'en faire un pôle de référence ouvert.* » **Danielle Maurel**

© Bibliothèque municipale de Chambéry



Chambéry et ses « magasins » : une histoire de fonds

Un trésor de cartes

Les réserves de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau à Chambéry recèlent de riches archives dont l'existence est liée pour partie à l'histoire spécifique de la Savoie, pour partie à des donations. Ainsi, un fonds exceptionnel de 3 364 cartes anciennes est actuellement en cours de traitement et de catalogage. À terme, il s'agit de constituer pour les érudits et les amateurs un pôle de référence.

Les archives de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau occupent deux magasins, dont le premier abrite un fonds semi-patrimonial. On y trouve, en cours de traitement, le fonds de la « bibliothèque populaire ».

TERRE VIVANTE

Coccinelles, primevères, mésanges... : la nature au service du jardin

de Denis Pépin

et Georges Chauvin

La faune et la flore sauvages présentent un grand intérêt pour l'équilibre biologique d'un jardin.

Elles soignent la terre, l'enrichissent, favorisent la biodiversité... Ce livre détaille leur utilité, dresse le portrait des espèces à accueillir et propose des aménagements d'abris, pour un jardin naturel et vivant.

318 p., 27 €
ISBN 978-2-914717-41-0

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler

VOIX D'ENCRE

À la santé du serpent

de René Char,

illustrations de Jean Miotte

À la santé du serpent est

composé d'un ensemble

d'aphorismes inséré dans

Le Poème pulvérisé, un recueil

publié pour la première fois

par la revue *Fontaine* en 1947.

Le présent ouvrage est enrichi

d'une trentaine d'acryliques

sur papier signées Jean Miotte.

72 p., 25 €
ISBN 978-2-84788-110-3



D'hier et d'aujourd'hui

François Montmaneix, écrivain, consacre sa vie à la poésie et aux arts. Rencontre à Lyon avec un homme de (bon) goût, à l'occasion de la parution de son dernier recueil, *L'Abîme horizontal*.

François Montmaneix nous accueille dans son appartement croix-roussien sur un air de Schubert. Sur la table basse, deux livres d'Yves Bonnefoy, un ami qu'il considère comme « *le plus grand écrivain de langue française vivant* ». Entre eux, de nombreux points communs. Une érudition impressionnante, éclectique, et une curiosité pour toutes les choses de l'art et de la culture : la littérature et la poésie bien sûr, mais aussi la (grande) musique, la peinture, l'architecture ou les arts plastiques. Une connaissance du monde, aussi, des sciences et de la nature, qui se confirme lorsque notre hôte nous mène sur son petit balcon et qu'il nous décrit son environnement quotidien : un couple de faucons crécerelles, un tilleul majestueux ou un magnifique Ginkgo Biloba, qui n'est rien d'autre que le dernier représentant de la plus ancienne espèce d'arbre connue... On serait tenté de dire qu'à l'image de cet arbre, François Montmaneix est d'un autre temps, tant sa culture et son approche sensible, empreinte de lenteur et de contemplation détonnent dans notre univers de vitesse et de superficialité. D'un temps où l'on apprenait le grec et le latin, où l'on se formait aux grands maîtres, où l'on savait par cœur les poèmes des écrivains majeurs (de Rutebeuf aux surréalistes en passant par Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Saint John Perse...). Mais dire qu'il est d'un autre temps impliquerait qu'il n'est pas un homme du présent. Or, à près de 70 ans, il est plus que jamais passionné par son époque : comme le Ginkgo Biloba, François Montmaneix est à la fois d'hier et d'aujourd'hui...

Le cœur de la ville

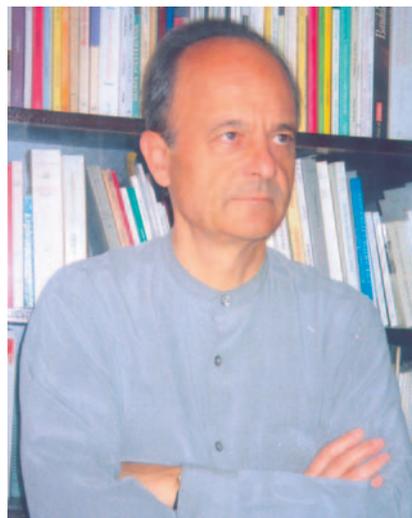
De son passé, François Montmaneix retient quelques étapes primordiales : la découverte de Beethoven, l'exercice du chant et la perte douloureuse de sa voix de soprano, les poèmes de Charles d'Orléans, la fascination pour

Versailles... Le dédoublement, aussi, dans lequel il a vécu puisqu'il fut à la fois poète et entrepreneur, un pied dans le vers, l'autre dans l'industrie, pendant la majeure partie de sa vie. C'est en 1989 qu'il quitte la vie économique pour se lancer dans l'action culturelle.

Pendant quatre ans, il est chargé de l'Auditorium, un poste où il combinera ses passions pour la musique et la peinture en organisant de nombreuses expositions dans la galerie de l'Artrium. Dix ans plus tard, il fonde avec Denis Trouxe un centre d'art vivant (il juge restrictive et imprécise l'expression « art contemporain ») en plein cœur de la Place Bellecour. Le Rectangle présentera des artistes comme Georges Rousse, Ernest Pignon-Ernest, Gérard Garouste, Jean Le Gac, Ousmane Sow, Jacques Truphémus, avant de se dissoudre, après son départ à la retraite, dans les difficultés administratives et politiques. Une disparition qu'il juge « criminelle » et qui trouve un écho dans la fermeture récente de la librairie des Nouveautés, un lieu situé juste en face du Rectangle, qui constituait un symbole fort de la vie littéraire, intellectuelle et artistique de la ville. « *C'est un gros chagrin pour tout le monde. Non seulement pour moi-même, mais aussi pour la vie de la cité. Après La Proue, la Galerie Malaval et le Rectangle, maintenant ce sont les Nouveautés qui disparaissent. Comment fait-on battre le cœur d'une ville avec cela ?* »

Un lieu possible

C'est d'ailleurs dans cette librairie que François Montmaneix a signé tous ses livres. Une dizaine de recueils, à ce jour, dans lesquels il déploie une poésie lyrique, désespérément lucide et profondément lumineuse. Ses débuts en poésie, dans les années 60, se sont faits avec ferveur



© D.R.

et dans une grande fraternité avec ceux qui deviendront ses compagnons de route : Yves Martin, Bernard Dumontet, Robert Droguet, Jean Pérol, Annie Salager et, bien sûr, Roger Kowalski, qui a donné son nom au Prix de poésie de la Ville de Lyon que François Montmaneix (entre autres) a fondé en son honneur. Son œuvre se poursuit

aujourd'hui avec la parution d'un recueil, récompensé par le Prix Alain Bosquet, dont le titre a été emprunté à Giono : *L'Abîme horizontal*. On y retrouve une extraordinaire intransigeance du verbe, une langue d'une grande intensité et la recherche constante du rythme qui caractérisent l'ensemble de son œuvre. La recherche, aussi, de la précision et du sens, du point de convergence, de la cristallisation, de la détonation poétique, d'un « *lieu possible, d'un lieu habitable pour l'âme* » : « *Le poème recherche son île, avec la crainte de la découvrir parce qu'elle peut représenter un terminus. Le poète a peur des terminus, mais en même temps, il cherche un lieu. Le paradoxe poétique, c'est que le lieu ne doit jamais être un terminus. Il ne peut épuiser le sens, être lui-même porteur du sens. Il est tous les sens à la fois* ». Parions que notre homme est bien loin d'avoir achevé sa quête. **Y.N.**

L'Abîme horizontal a paru aux éditions La Différence.

rétro

Irish man in Grenoble

Parmi la quarantaine d'auteurs qui étaient présents lors de la 6^e édition du Printemps du livre de Grenoble, il en est un qui a dressé un « portrait de famille » particulièrement stupéfiant. Hugo Hamilton, fils d'un irlandais nationaliste radical et d'une Allemande qui, bien que profondément opposée à Hitler, avait eu à subir les foudres d'une haine tenace

à l'encontre de son peuple, a mis beaucoup de temps à écrire son histoire personnelle. Dans *Sang impur*, puis dans *Le Marin de Dublin*, il a fini par revenir à son enfance dans le Dublin des années 60, embrigadé par un père fanatique qui avait proscrit tout ce qui, de près ou de loin, avait un rapport avec l'« ennemi » anglais. Une enfance marquée par l'identité allemande, le rejet et la méchanceté des enfants qui traitent Hugo et son frère de nazis, la difficulté à s'intégrer lorsque la langue anglaise est bannie

à la maison (y compris les disques des Beatles) au profit du gaélique. Ses deux romans, au style limpide et entêtant, disent avec beaucoup de retenue la souffrance et l'impuissance de l'enfant, puis la difficulté pour l'adolescent à assumer cet héritage. Les deux entretiens qu'il a accordés au Printemps du Livre de Grenoble ont renforcé l'idée selon laquelle cet homme, pétri d'humanité, est aussi un immense écrivain. **Y.N.**

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marie-Hélène Boulanger

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Jean-Emmanuel Denave, Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin, Catherine Lalonde, Danielle Maurel, Yann Nicol, Vincent Raymond, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

Remerciements à l'association Lire à Bron

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87

fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
3, rue Jean-Jaurès - 72000 Anney
tél. 04 50 51 64 63
fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

ISSN 1626-1331

